Serait-ce peu de chose que de répandre par le moyen des instituteurs et institutrices la connaissance des mœurs des abeilles et des soins nécessaires chez tous nos fermiers qui pourraient avec peu d'efforts, augmenter sensiblement et presque sans bourse délier, le bien être de leur famille.

Le gouvernement de la province de Québec, je l'espère, prendra des mesures pour réaliser cette importante amélioration dans l'enseignement. Nous devons adresser des remerciements à l'honorable M. Ouimet, surintendant de l'instruction publique, pour l'intérêt qu'il prend à cette importante question. Grâce à lui, les instituteurs auront peut être les moyens d'ajouter à leurs revenus, sans charger le budget.

Le miel non récolté est à jamais perdu, et il s'en forme chaque jour, dans la bonne saison, des quantités incroyables qui s'évaporent. C'est une richesse perdue. Il y a plus : le rôle de l'abeille ne se borne pas à récolter le miel ; sa fonction n'est pas à ce point égoïste ; mais comme tous les insectes de la même famille, les hyménoptères, l'abeille est attirée à la plante par le miel, pour aider celle-ci dans la fécondation, et produire les croisements qui ajoutent à la vigueur des espèces. Si donc la culture de l'abeille se répand, comme nous sommes en droit de l'espérer, non seulement nous ajouterons à nos revenus une récolte perdue, mais nous augmenterons la fécondité et la vigueur de la plupart des plantes que nous cultivons.

Il me reste à remercier l'honorable M. Ouimet de m'avoir choisi pour l'aider dans la tâche qu'il a entreprise ; je n'ai pas l'habitude de parler en public ; mais je compte sur l'indulgence de mon auditoire : si quelque chose manque à mes leçons, ce sera le savoir, non la bonne volonté.

POESIE

Souvenir (1)

Je compris sur terre
les extases du ciel.

EDOUARD THÉROUZY.

" Avant que le soleil, empourprant le nuage,
" Disparaisse à nos yeux, derrière le bocage
" De sapins couronnant le sommet du coteau,
" O poète rêveur, allons donc, me dit-elle,
" Allons prier tous deux dans la vieille chapelle
" Qu'on voit là-bas au bord de l'eau.

" Oui, voici l'instant où, dans leur pieux langage,
" Les voix de la nature à Dieu chantent hommage
" Et répètent à l'homme : A genoux ! à genoux !...
" Avec l'oiseau des champs, la rumeur de la rive,
" La brise parfumée et la forêt plaintive,
" Allons, ami, prier pour tous !

" Oui, tandis que, ce soir, poursuivant sa folie,
" Le monde va courir boire jusqu'à la lie
" La coupe des regrets aux bords trempés de miel,
" Sous le regard éminent qui, d'en haut, nous contemple,
" Volons, sans plus tarder, implorer dans son temple
" Celui qui règne dans le ciel ! "

Et sa main m'entraînait le long du flot sonore,
Et je marchais, suivant cette enfant que j'adore,
Comme on suivrait un ango attendri loin des cieux.
Le vent, chargé d'encens, caressait le feuillage,
La vague en babillant expirait sur la plage,
L'oiseau disait ses chants joyeux.

(1) Extrait du volume de poésies intitulé *Les Québécoises*, par W. Chapman, qui vient de paraître chez Darveau, 82, rue de la Montagne, Québec.

Et nous allions, muets, absorbés dans un rêve,
L'œil errant tour à tour de la bruyante grève
Aux portes d'or couchant, du beau couchant doré :
Bientôt, tout enivrés des parfums de la brise,
Nous heurtâmes du pied le vieux seuil de l'église
Au portail moussu, délabré.

Le jour, presque mourant, dans la nef solitaire
Ne versait plus du ciel qu'une pâle lumière
Que le souffle du soir faisait déjà trembler.....
Évoquant les échos sous la voûte annulaire,
Devant le maître-autel, ce mystique calvaire,
Nous fîmes nous agenouiller.

Elle était près de moi, murmurant sa prière,
En adoration sur la dalle de pierre,
Sur le pavé poudreux de l'autique parvis.
Tel on voit en esprit, sous une forme humaine,
Un ange aux ailes d'or, aux longs cheveux d'ébène,
Telle à ce moment je la vis !

Elle priait tout bas, la paupière baissée.
De longs soupirs gonflaient sa poitrine oppressée
Comme un flot palpitant qui module un accord :
Moi je croyais entendre un suave cantique,
Je croyais voir sur son front sésaphique
Briller une auréole d'or !

Elle pria longtemps : j'imitai son exemple ;
Et quand, d'un pas distrait, nous quittâmes le temple,
Les piliers de la nef par l'ombre étaient voilés,
L'étoile au front du ciel brillait pure et sereine ;
Et comme, en cheminant, ma main pressait la sienne :
" Oh ! me dit elle, vous tremblez ! "

P E D A G O G I E

La gymnastique de l'esprit à l'école primaire

Suite

La seconde partie de l'œuvre de M. Pellissier s'adresse aux enfants de 7 à 10 ans. Elle a pour objet, non pas de faire connaître la nature du *jugement* et du *raisonnement*, mais d'habituer l'esprit à ces opérations, de l'assouplir, d'accroître sa force par un travail gradué.

Dans la première partie, l'élève a appris à *connaître*, à *nommer*, à *qualifier* les objets et les êtres : il est donc en état maintenant de les *juger* et de les *comparer*.

La méthode la plus rigoureuse et la plus logique continue à présider à tous les exercices : la *nature* d'abord, puis *l'origine*, ensuite le *but* ou *l'utilité* des choses et des êtres sont successivement passés en revue et dans le même ordre toujours.

On trouvera peut-être qu'à propos de certaines leçons de ce second volume, quelques préceptes de la morale, quelques règles de conduite aurait pu être naturellement formulées et enseignées aux élèves. L'auteur répond d'avance à cette critique, en rappelant dans sa préface le plan qu'il s'est tracé. Il a pris, successivement et dans l'ordre où elles apparaissent, les diverses facultés de l'enfant ; il n'a pas voulu mettre *tout dans tout*. Ce second volume est consacré au *jugement* : les préceptes de morale trouveront leur place dans la gymnastique plus élevée de la *conscience* et de la *raison*.

Le *dessin* reste toujours un procédé essentiel de la méthode. A toute explication l'enfant doit joindre une esquisse. " Reproduire en *croquis* tout ce qu'il voit, tout ce qu'il rappelle, tout ce qu'il imagine ; faire du dessin un auxiliaire de la pensée, le rendre aussi familier que l'écriture, c'est le but où doivent tendre tous nos efforts."

Nous ne saurions trop approuver l'insistance avec